

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2016)
Heft: 81

Rubrik: Ficiton : pénitence et pois chiches

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Mary Anna Barbey

ÉCRIVAINNE

Pénitence et pois chiches

Du fin fond de son EMS, Madeleine se lamentait. «J'ai besoin de faire pénitence, me dit-elle. Mais comment? Me vois-tu couverte de cendres et habillée d'un sac de jute?»

Pénitence? Madeleine? Je peinais à imaginer les péchés (sinon la gourmandise) qui auraient justifié, chez elle, un tel besoin. Mais qui sait quels sont les tourments intimes du grand âge?

Tout en lui offrant le bouquet de tulipes acheté en vue de ma visite, je l'ai encouragée à m'en dire un peu plus. Après tout, se confesser, même à une vieille amie, peut faire du bien.

Elle a commencé par défaire le papier transparent, puis elle a coupé les tiges des fleurs avec de petits ciseaux retirés d'une trousse de toilette. Ensuite elle a quitté son fauteuil pour chercher un vase quelque part à l'extérieur de sa chambre. De retour, elle y a placé mon modeste bouquet comme s'il s'agissait d'une offrande aux dieux.

— Ah! fit-elle, s'immobilisant pour les admirer. «Des tulipes violines, couleur des ténèbres. Très appropriées.»

J'ai regretté de ne pas les avoir choisies jaunes.

— Mais non, dit-elle. «Tu sais, j'ai aussi mes ombres.»

Elle a pris encore un moment pour arranger les fleurs, chaque tulipe se dressant seule à l'écart des autres. «J'aère les ombres, je leur fais de la place», m'expliqua-t-elle.

Je ne comprenais toujours pas où elle voulait en venir lorsqu'elle s'est assise pour déclarer d'une voix assurée: «Mes enfants. J'ai raté mes enfants.»

Je savais, oui, que les deux enfants de Madeleine naviguaient depuis quelque temps entre divorces, chômage et maladies diverses. Mais ratés?

— Tu sais, dis-je (rassurante?), aujourd'hui ces aléas de la vie sont monnaie courante. Et puis, tes enfants sont adultes. Tu n'y es pour rien s'ils peinent à trouver leur chemin.

Elle a secoué la tête. «Si. Quand ils étaient petits, je...» A suivi une longue série de ce qui lui paraissait avoir été des manquements graves à son rôle de mère. Dont elle se sentait encore coupable.

Coupable? Le mot était lâché. Comme à confesse.

A quelque temps de là, j'ai rencontré en ville une amie perdue de vue depuis longtemps. Nous avons pris des nouvelles de nos familles respectives, de leurs réussites et de leurs échecs. «Et maintenant? dis-je à mon amie, songeant soudain à la conversation avec Madeleine. Si nous sommes coupables, faudrait-il donc faire pénitence?»

— Ah! la pénitence, s'exclama-t-elle dans un éclat de rire. «Souviens-toi, comme jeune fille, j'ai vécu à Alger: ambiance catholique, confession, quelques Ave Maria... c'était facile, la pénitence. Mais, surtout, tout en haut de la ville, il y avait Notre-Dame d'Afrique. Quand on avait vraiment beaucoup péché, on devait y monter à pied. Mais... devine comment.»

— Couverts de cendres? Habillés de sacs?

— Pas du tout. Nous devons mettre des pois chiches dans nos souliers!

De retour chez moi, j'ai voulu essayer. Atroce. Des billes sous la plante des pieds qui bougeaient, coupaient, s'écrasaient un peu, roulaient de nouveau... Marcher avec ça? Pire que de marcher sur des clous. Et puis, songeai-je en enlevant mes souliers pour me masser les pieds avec un onguent camphré, en quoi cela changerait-il le destin de nos enfants? En quoi les pois chiches effaceraient-ils ce sentiment lancinant de les avoir mal préparés, nos petits, à vivre dans le monde réel? Et aussi, en quoi ce supplice nous permettrait-il de retrouver la paix avant de mourir?

« De retour chez moi, j'ai voulu essayer. Atroce. »

Lors de ma visite suivante à Madeleine, je lui ai apporté un paquet de pois chiches accompagné des explications de mon amie ex-algéroise. J'espérais la faire rire avec ça. «Essaie, dis-je, la prochaine fois que tu feras le tour de la résidence à pied.» Mais elle a seulement secoué la tête. Rien, disait-elle, ne pouvait alléger son sentiment de culpabilité. «J'aurais dû, j'aurais pu...», répétait-elle.

J'ai eu peur que les ténèbres ne lui gâchent définitivement sa fin de vie.

Je me trompais. Lorsque je l'ai retrouvée quinze jours plus tard, Madeleine était tout sourire, redevenue celle que j'avais connue: enjouée, généreuse... «Quelle bonne idée tu as eue!» s'écria-t-elle en plaquant les trois bises rituelles sur mes joues.

— Comment ça? Les pois chiches, la douleur...?

— Ah non!

Tout en parlant elle a étendu le bras pour attraper un bol sur une étagère. «La douleur n'arrange jamais rien. Regarde plutôt.»

Me penchant sur le bol, j'ai découvert, lovés les uns contre les autres, une cuillerée de pois chiches... cuits à point.